

L'IRHT, un institut pour la recherche et l'histoire des textes
--

Les « nouveaux outils » et les « nouvelles approches » dans la transmission des textes qui nous réunissent pour ces quelques jours doivent être situés dans la perspective de propositions méthodologiques variées. Les unes sont produites par le jeu de la recherche menée à l'IRHT depuis des années, les autres sont inscrites par l'IRHT au sein de deux projets nouveaux, *Medioevo europeo* (Cost Action Medieval Culture and Technological Resources, et *Biblissima*, tous deux porteurs d'un élan, d'un fourmillement d'idées, d'un dépassement des frontières. Le défi est celui de travailler de plus en plus au sein de vastes réseaux.

L'IRHT, qui participe, depuis l'ouverture de ces deux programmes, à leur développement, a pris en charge l'organisation de cette Training School inscrite dans les activités de la Cost Action Medioevo Europeo en choisissant de le faire en collaboration étroite avec *Biblissima* (dont A. M. Turcan nous parlera tout à l'heure) et en mettant au service de cette Training School inscrite dans le programme de la Cost Action Medioevo Europeo le meilleur de son expérience, riche de plus de 75 ans d'activité pour la recherche et l'histoire des textes.

L'IRHT a été fondé juste avant la 2^e guerre mondiale, et aussi avant la naissance du CNRS qui est ensuite devenu sa tutelle. Les fondateurs ont donné leur nom au Centre établi à l'avenue d'Iéna (Félix Grat) et à la salle dans laquelle nous sommes (Jeanne Viellard) ; à eux deux, ils ont mené pendant 30 ans un travail novateur, énergique et persévérant, entre 1935 et 1964, et l'héritage qu'ils nous ont laissé est d'autant plus vivant que tout dans leur démarche était pionnier.

Constatons d'emblée un paradoxe : l'IRHT est un institut voué à l'histoire des textes écrits, et pour cela spécialisé dans l'étude des supports qui en ont permis la circulation (manuscrits et livres anciens, voire papyrus et ostraca) sans détenir aucun de ces objets – à une exception près cependant, le ms du XVe s contenant le *Commentaire des Sentences de Nicolas de Dinkelsbühl*, acheté par Monica Brinzei il y a quelques mois chez un antiquaire sur les fonds alloués par

l'ERC pour son projet THESIS (Theology, Education, School Institution and Scholars' Network) :

« J'ai résisté à la tentation d'acheter 5 ordinateurs très performants qui certainement à la fin de mon projet seraient hors usage et j'ai décidé de faire un investissement plus pérenne. Par ces temps qui courent où le financement de différents projets nous oblige souvent à traduire et à matérialiser les résultats de nos recherches en 'bases de données', l'IRHT n'oublie pas sa vocation principale, à savoir rester proche de la chair et du contenu de manuscrits. Ce codex, propriété de l'IRHT, se trouve actuellement en dépôt à la BNF où il est accessible en salle de lecture. » Une reproduction numérique permettra aussi d'y avoir accès de partout très bientôt dans la BVMM.

Ce manuscrit est l'un des 70 depuis peu identifiés par l'équipe de THESIS qui a commencé ses travaux il y a 18 mois. A l'occasion de son acquisition, M. Brinzei a organisé le 14 octobre dernier une journée d'étude qui lui était dédiée. Nicolas de Dinkelsbühl, théologien prolifique du XVe siècle, a laissé une foule d'œuvres inédites et jamais étudiées en profondeur, transmises par environ 1400 manuscrits. Le Commentaire, témoin de son rôle de pionnier dans l'enseignement théologique dispensé dans la nouvelle université de Vienne, a été un véritable best-seller dans l'Europe médiévale centrale et orientale, aujourd'hui attesté par un peu moins de 300 manuscrits, bien plus que les Commentaires d'auteurs fameux comme Bonaventure, Thomas d'Aquin, Duns Scot, ou Guillaume d'Ockham. La journée d'étude d'octobre dernier visait à comprendre son succès foudroyant en combinant des analyses doctrinales, paléographiques, codicologiques et en recourant à l'éclairage qu'apporte l'histoire universitaire et intellectuelle du milieu viennois. Si l'acquisition du manuscrit est exceptionnelle pour le laboratoire, tout le reste est exemplaire de la manière de travailler aujourd'hui comme hier à l'IRHT : une collaboration internationale ; le croisement des regards d'experts dans toutes les disciplines qui aident à comprendre l'histoire des textes en l'enchâssant dans celle des manuscrits et en considérant le contexte de leur production et de leur réception ; et la mise à la disposition de tous de la documentation servant de support à la recherche, en l'espèce ici, la photographie numérique intégrale du ms.

La BVMM, commencée en 2007, est un de nos nouveaux outils, c'est un entrepôt d'images configuré pour la consultation des manuscrits photographiés par le service Images de l'IRHT : ils l'ont été d'abord en microfilms (technique pionnière pour les années 1940... plus de 75000 reproductions de mss de tous pays enregistrés actuellement dans la base Medium et consultables dans notre bibliothèque) et en diapositives des décors, puis en photographie numérique incluant les trois types possibles de reproduction : reproduction des originaux mss (la photo argentique est cependant abandonnée depuis 2006/2007), reproduction des diapositives, et reproduction d'une partie des anciens microfilms, soit au total plus de 4500 reproductions de mss complets en accès libre sur internet dans la BVMM, et plus de 11000 images de décors : ce sont des chiffres déjà dépassés d'ailleurs, du fait de la croissance régulière et forte de l'alimentation.

A partir des reproductions de décors, le catalogue informatisé de mss enluminés « Initiale », créé en 1990, a longtemps été la matrice des bases mises en consultation par le Ministère de la Culture (Enluminures) et par le ministère de l'enseignement sup et de la recherche (Liber floridus). Il est aujourd'hui la principale ressource de description des manuscrits enluminés en France, accessible en ligne librement depuis 2011 ; selon les types de décors, il met ces manuscrits en relation les uns avec les autres ; il propose dates, localisations, provenances des mss qui contiennent ces décors (près de 10 000 notices de ms, et plus de 120 000 images associées aux notices), et enfin, il organise les ressources iconographiques thématiquement par un Thesaurus.

Mais revenons à la BVMM, qui donne aussi librement accès sur internet à la reproduction de très nombreux textes à partir de leur support manuscrit. Cf le retour dans l'entrepôt des copies des microfilms des mss de Clairvaux, en attendant que le projet de numérisation intégrale en couleur porté par la Médiathèque de Troyes soit suffisamment performant pour remplacer ces numérisations de microfilms faites par l'IRHT, sans doute l'année prochaine en lien avec la commémoration nationale de la fondation de Clairvaux en 1115. Mais il ne faut pas négliger le fait que l'histoire de la transmission des textes, quand on la construit sur l'analyse des supports de l'écrit (manuscrits et livres anciens) recourt massivement à l'examen des mises en page et des éléments du décor, et qu'un filigrane bien analysé permet de dater un manuscrit,

quelquefois à l'année près (cf ms des lettres d'Abélard et Héloïse. La méthode comparative est enfin essentielle : c'est aussi pour cela que dans la BVMM le visualiseur permet d'afficher simultanément sur l'écran deux folios du même manuscrit ou de deux manuscrits différents.

Disposer dans le laboratoire de reproductions de dizaines de milliers de manuscrits est une ressource formidable. Mais cela ne suffit pas. L'une des clés de l'efficacité du travail à l'IRHT tient à la combinaison entre le travail d'équipe mené au sein du laboratoire sur l'ensemble des ressources qui y sont accumulées et les missions, le plus souvent elles aussi faites en équipe, dans les bibliothèques détentrices des manuscrits et des livres anciens originaux. Le principe en a été d'emblée établi par Félix Grat qui a inauguré ces missions par un voyage en Espagne. Puis J. Vielliard est allée en Autriche et bien d'autres membres du laboratoire ensuite, sur plusieurs générations, ont sillonné l'Europe, d'Ouest en Est, de l'Angleterre à la Dalmatie et à la Roumanie, et aussi le Proche Orient, et maintenant l'Afrique, en préparant ces missions par un travail de repérage des manuscrits dans les catalogues et le reste de la bibliographie. Ce qui a changé au fil du temps, c'est la place ménagée de plus en plus à des missions calibrées en fonction de programmes prévus et financés sur un nombre d'années limité : ainsi pour la bibliothèque de Métrophane (combinaison de la sauvegarde des 140 mss conservés sur place en Turquie au patriarcat d'Istanbul et des travaux sur les mss dispersés dont une cinquantaine ont déjà été repérés, pour reconstituer virtuellement cette bibliothèque qui fut riche d'au moins 200 manuscrits grecs, et fut très convoitée par les collectionneurs modernes environ). Autre exemple : le projet de mise en valeur des manuscrits français conservés à la BAV, qui comptent parmi les fonds négligés, donc mal décrits, de cette bibliothèque par ailleurs fameuse, alors qu'ils contiennent des inédits ou présentent des mises en page d'une richesse insoupçonnée (4^e rang pour les mss français dans le monde).

Les bibliothèques assument de plus en plus elles-mêmes la valorisation de leurs fonds sur leurs sites et de ce fait, le rôle scientifique de l'IRHT est aussi réévalué : projets de travaux scientifiques en coordination (l'abbaye de Fleury, celle de St Bertin et celle de Clairvaux, dont une partie des fonds est encore sur place alors que beaucoup d'autres manuscrits ont été dispersés); travaux menés à la faveur de la confection de catalogues, fini à Orléans et en cours à

Troyes (plus de 1000 mss identifiés grâce à l'inventaire de fin XVe) et à St Omer (près de 600 mss). Par ailleurs, les missions photographiques, parce qu'elles sont bien préparées à l'aide de ressources préalablement explorées (fichiers, livres, BD...) permettent de produire au grand jour de belles découvertes sur des collections ignorées ou oubliées (mss de Colmar en 2010-2011, entre autres en provenance du monastère des Dominicaines d'Unterlinden ; collections privées...)

L'accumulation de ressources à l'intérieur des murs de l'IRHT n'est pas sans rappeler le fonctionnement des communautés bénédictines dont la richesse des bibliothèques est frappante dès le MA. Félix Grat s'est directement inspiré du modèle des bénédictins de Solesmes travaillant sous la direction de Dom Henri Quentin sur la tradition manuscrite de la Bible Vulgate... Cela ne signifie pas que les chercheurs de l'IRHT entrent en religion ... mais la ferveur y est tout aussi grande que dans les monastères !

Du point de vue des genres littéraires ou documentaires, La Bible Vulgate, sa circulation et sa réception dont se sont occupés parmi d'autres les moines de Solesmes n'est pas la première préoccupation des équipes travaillant à l'IRHT. Pourtant la section de codicologie héberge le projet Glossae.net, piloté par M. Morard, chercheur du Laboratoire d'études sur les monothéismes, de la mise en ligne sur internet des commentaires de la Bible connus sous le nom de Glose ordinaire, dans la version de l'incunable de Strasbourg. La raison en est simple : la richesse documentaire accessible à l'IRHT est telle qu'aucun autre lieu ne pourrait permettre à l'équipe de travailler sur ce sujet mieux qu'à cet endroit.

Les textes auxquels les chercheurs de l'IRHT s'intéressent sont écrits dans de multiples langues, comme le suggère la lecture de l'organigramme (hébreu, grec et latin, copte, syriaque, français d'oc et d'oïl, italien...) et ils sont de toute nature, ce qui exige pour les traiter une grande variété de compétences : depuis la production intellectuelle des écoles jusqu'aux documents de la pratique et à ceux de l'administration, du droit ou de l'action politique, depuis les textes des Pères de l'Eglise (doctrinaux et spirituels) et de la liturgie jusqu'à ceux des livres de médecine ou aux recettes de cuisine, depuis les livres d'auteur jusqu'aux notes prises à la volée et gardant la trace des paroles entendues et enregistrées...

Une place singulière revient aussi dans les travaux faits à l'IRHT, depuis le début de son histoire, à l'observation de la circulation des textes, donc des connaissances, des idées et des savoirs transmis par l'écrit et véhiculés par le jeu de la citation ou de la réminiscence. F. Grat le premier s'était intéressé dès les années 30 à la circulation des classiques latins dans les manuscrits médiévaux. On compte parmi les plus récentes productions publiées dans les collections de l'IRHT deux volumes de la collection DER :

d'une part, le dernier volume (collectif) de la description des manuscrits latins à la B. Vat., une tâche entreprise en 1968 à la demande de la bibliothèque, interrompue en 1993 à la mort d'E. Pellegrin, et enrichie par ces avatars qui ont conduit à prendre en compte le renouvellement des méthodes (identification de références dans les florilèges grâce aux outils informatiques) ;

d'autre part, le dernier volume dans la suite des travaux que Birger Munk Olsen, professeur émérite de l'université de Copenhague et membre associé de l'Institut de France, a consacrés à l'étude de la réception des auteurs classiques latins au MA. Avec ce nouveau volume s'achève la synthèse monumentale que Munk Olsen a consacrée à la survie des auteurs classiques latins, des premiers siècles du Moyen Âge jusqu'aux alentours de l'an 1200. Il prend la suite du répertoire en 2 vol. des manuscrits ayant transmis cette littérature, et du volume sur les bibliothèques médiévales et leur apport en ce domaine. Il aide à comprendre le « commerce des classiques » au Moyen Âge, et à suivre les cheminements qui les ont conduits à faire partie intégrante de notre culture occidentale. Ses index détaillés en font un instrument de travail exceptionnel, aussi bien pour le philologue classique que pour le médiéviste.

Les productions de l'IRHT sont très diversifiées et il n'est pas question d'en rendre compte ici (cf documents dans la pochette : publications, fiches sur des BD, affiches, qq. programmes... ; et cf aussi infos du site), mais on peut les regrouper en quatre grandes catégories, correspondant à la mise en œuvre de méthodes et de questionnements partagés :

- cataloguer des fonds de manuscrits pour découvrir leurs ressources et structurer à partir de là de nouveaux corpus de textes et d'images, dans les fonds publics et même dans certaines collections privées ;
- repérer de nouveaux textes et en préparer l'édition par une mise en contexte soignée qui inclut l'étude de leur réception, et de ce fait,

souvent, la mise en lumière de leurs transformations révélées par leur tradition manuscrite ;

- suivre la circulation des livres en s'intéressant à leur réunion en collections dans les bibliothèques d'institutions ou entre les mains de particuliers, à leur dispersion dans la longue durée (collection de Métrophané), à leurs usages et à ce qu'ils nous disent des pratiques de la lecture dans les sociétés médiévales et modernes (OPVS),
- discerner les métamorphoses qui adviennent aux connaissances et aux idées mises en circulation et réappropriées par ceux qui bénéficient de tels transferts culturels (cf la circulation des textes promue par les attentes des humanistes et la diffusion des idées qui en résulte en Europe et jusqu'au Mexique ; la construction du droit dans les sociétés musulmanes, entre textes théoriques et actes de la pratique ; la réévaluation des textes à succès en latin, à partir de l'examen de leur tradition manuscrite ; et les annotations analysées comme autant de strates successives de la lecture révélées par la diversité des encres dans le cas de Rabelais.)

Ni lieu de conservation de richesses patrimoniales comme le sont les bibliothèques publiques, ni lieu de préparation à l'acquisition de diplômes comme le sont les universités, l'IRHT est un laboratoire de recherche, mais un laboratoire original et sans équivalent, au personnel très composite (chercheurs ingénieurs et techniciens ; personnel CNRS et universitaires associés, et de plus en plus chercheurs contractuels), un exceptionnel lieu de métissage culturel, où les cultures acquises au moment de l'apprentissage sont multiples et variées. Il n'y a pas d'autre laboratoire en Europe et sans doute dans le monde où se côtoient tant de traditions culturelles du fait de la variété des recrutements. Dans cet espace hors norme, les projets naissent spontanément au contact de données incroyablement diverses, sans cesse soumises à vérification et souvent remises en question. Dans un tel lieu, on apprend aujourd'hui comme autrefois en regardant faire des gens de métier et en dialoguant avec eux, à l'occasion de stages de formation (le fameux stage d'octobre) ou de participation aux projets nationaux et internationaux en cours.

La singularité de l'IRHT tient encore à la manière dont il pratique une ouverture maximale vers l'extérieur pour réinventer sans cesse son activité au lieu de s'engluer dans la reproduction mécanique de ce qui a été fait par les prédécesseurs des générations actuelles. La conscience d'être investi d'une mission de service public y aide puissamment : tout doit être rendu accessible à tous, par la consultation des fichiers et des dossiers d'autrefois qui ont été autant d'initiatives pionnières (les fichiers bio- bibliographiques dès les années 1940, et les fameux fichiers d'incipit qui ont nourri *In principio*), par la dématérialisation de la documentation (BD sur internet), par les rencontres avec les experts si divers que compte le laboratoire.

Tout ce qui apparaît comme utile et efficace dans les méthodes cultivées au sein des équipes doit être aussi partagé, en particulier par l'invention et le perfectionnement d'outils ensuite mis à disposition des chercheurs du monde entier : cf.

- le portail Diktyon pour les manuscrits grecs, après la base Pinakès : Pinakès documente la tradition manuscrite des textes grecs jusqu'au XVIe s à partir du dépouillement de catalogues (aujourd'hui devenu le répertoire mondial exhaustif des cotes de mss grecs); idée d'un réseau de grande envergure (déjà 15 partenaires européens et américains) : objectif de lier entre elles toutes les bases de données sur les mss grecs, en donnant des identifiants communs aux cotes, aux auteurs, etc)
- les ressources de Jonas : les descriptions des manuscrits, l'identification des œuvres en français qui y sont copiées et de leurs auteurs, les ressources bibliographiques qui permettent de mieux connaître leur histoire, et les promesses pressenties grâce aux premiers résultats des missions faites à la Vaticane ;
- la diffusion des découvertes faites à la faveur de catalogage des mss hébreux de la BN et des fragments de manuscrits identifiés et signalés dans la base de Books within Books, à l'alimentation de laquelle participe l'IRHT;

- les informations sur les découvertes, données en temps réel sur les blogs et autres carnets de recherche (Libraria ; diplomatique ; section romane...);
- les outils pour la datation (Calendoscope, Millesimo), pour la description des mss (vocabulaire multilingue illustré de Codicologia), pour les identifications de provenances (héraldique : fichier illustré mis en ligne par la section de codicologie), pour l'histoire (bibliographies : cf les ressources d'Initiale et de Jonas, en attendant la mise en ligne de la BAMAT).

Une expertise cultivée et sans cesse enrichie, initiatrice de nouvelles méthodes, notamment pour dater et localiser les manuscrits, et un goût de l'innovation traduit par la production de nouveaux outils ajustés aux besoins de la communauté scientifique, orientent l'IRHT vers la participation aux entreprises d'envergure qui sont aujourd'hui déployées dans le même esprit :

Biblissima est configuré comme l'observatoire de la circulation des textes entre MA et Temps modernes, si étroitement conforme aux options de l'IRHT que le laboratoire y a engagé une partie importante de ses forces (de l'ordre du tiers), à la fois pour produire de nouvelles recherches (sur les commentaires, sur les mains d'humanistes, sur les mentions de livres dans les documents d'archives...) et pour mettre son expérience et ses ressources au service de la jeune équipe travaillant à la standardisation des outils et à la production des instruments de l'interopérabilité entre BD dans l'environnement du web de données (thesaurus, ontologies).

Les programmes de Cost Action servent à renforcer les réseaux européens, à encourager la pratique consensuelle de méthodes qui ont fait leur preuve (cf COMST : manuel écrit à plusieurs mains sur la description des mss orientaux) et à soutenir au niveau européen la mise en œuvre de programmes comparables à celui de Biblissima. L'outil TRAME qui est pour le moment un méta moteur facilitant la recherche des mentions de cotes de manuscrits sur internet, a été développé avec le soutien de notre Cost Action Medioevo Europeo. C'est le premier pas d'une collaboration qui rapproche la Sismel, la Fondazione E. Franceschini, l'IRHT, Scriptorium et on l'espère, Manuscripta Medievalia...

Conformément à l'impulsion qui lui a été donnée il y a des années par ses fondateurs, l'IRHT demeure prêt à relever aujourd'hui encore le défi de l'adaptation à l'actualité de la recherche. Son principal atout est à mes yeux celui de l'expertise de ses chercheurs, ingénieurs et techniciens. Le gage le plus sûr de la réussite des entreprises auxquelles il participe est la prise en compte des attentes des chercheurs du monde entier, en qui il voit depuis toujours des interlocuteurs indispensables, et parmi eux, de ceux qui comme vous arrivent de partout pour partager leur enthousiasme et leurs questions, et pour construire ensemble la recherche de demain sur le magnifique patrimoine des manuscrits médiévaux et des livres anciens, dans lequel nous sommes tous convaincus de pouvoir retrouver des bribes de notre histoire commune.

Nicole Bériou

Directrice de l'IRHT